



distance parcourue à transporter tous ces kilos, les femmes répondent venir de villages aux alentours de Kalonge, situés entre 40 ou 50 km du marché de Mudaka. Elles disent être parties la veille vers 17h, s'être reposées de 23 à 3h du matin et avoir repris la marche jusqu'au moment où nous les rencontrons, à 11h. Ce qui donne un parcours de 14 heures de marche.

Poids de la tradition

A la question de savoir pourquoi les femmes seulement font le portage, la plupart répondent que « c'est la tradition, la coutume, la culture » et que cela fait partie des tâches habituellement réservées aux femmes. D'autres, vendeuses de cosette de manioc, de régimes de bananes, de braises, invoquent des raisons économiques : elles font le portage parce que les conditions de vie sont difficiles.

A la question de savoir pourquoi les hommes n'aident pas leurs femmes au transport des marchandises pour le marché, les intéressées répondent que le transport des produits, surtout des récoltes des champs, est un travail de femmes. L'une ajoute même une explication physiologique : « la tête des hommes n'est pas faite pour transporter et moins encore le dos et ce sont les femmes qui sont destinées et éduquées dès le bas âge à ce genre de transport ».

✿ Pour toute information complémentaire,

contactez :

Free Advice asbl

François Vaxelaire et Eliane Beeson

info@free-advice.be

http://free-advice.be

L'Observatoire de la Parité

Espérance Mawanzo, Directrice

Tél. : +243 9999 41197

contact@observatoiredeleparite.org

www.observatoiredeleparite.org

Bénin – Rendre les femmes autonomes pour assurer la sécurité alimentaire

Le Groupe de Recherche et d'Appui à l'Autopromotion durable à la Base (GRAAB ONG) a pour objectif de contribuer au bien-être et à l'amélioration des conditions de vie des populations les plus démunies au Bénin, en particulier les enfants et les femmes, en mettant l'accent sur l'approche participative et auto soutenue. L'organisation est également le Point Focal de Dimitra dans le pays.

Pour GRAAB ONG, toute personne humaine, homme et femme, peut aspirer et accéder au mieux être social, économique et culturel. Ceci est un vœu légitime, mais le seul moyen de pouvoir briser la longue chaîne des déséquilibres sociaux dans le monde est de considérer les millions de marginalisés – les pauvres, les femmes, les enfants et toute autre couche vulnérable – comme des personnes ayant une dignité, un devoir, une capacité et des ressources à renforcer pour leur épanouissement effectif.

Autonomisation des femmes : une action concrète

Dans le cadre d'un projet d'autonomisation des femmes, mis en œuvre par GRAAB ONG et financé par l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), 120 femmes ont été for-

mées aux techniques d'élevage de lapins et sur des bases de comptabilité pour une meilleure gestion de leurs affaires. Toutes ces femmes sont issues de ménages à revenus faibles à Golo-Djigbé, dans la commune d'Abomey-Calavi. Après la formation, elles ont eu un soutien pour s'installer : chacune a reçu un kit d'élevage consistant en deux cages à quatre compartiments, huit mangeoires, huit abreuvoirs, un seau en plastique, un coupe-coupe et quatre lapins (trois femelles et un mâle). Au bout de six mois, les femmes sont censées restituer les quatre lapins reçus, ce qui permet d'installer d'autres femmes dans les mêmes conditions.

Les femmes sont suivies par une animatrice technicienne vétérinaire qui fait des visites mensuelles à domicile à chaque bénéficiaire.

Elle donne un appui technique pour les soins vétérinaires nécessaires et des conseils pratiques selon les cas. Elle organise des rencontres afin de planifier avec les femmes la date des différentes activités et responsabiliser chaque femme à sa tâche. Des réunions hebdomadaires permettent d'échanger les expériences entre les femmes, de mesurer les activités par rapport au calendrier, de relever les difficultés et de rechercher les solutions.

Implication des femmes dès l'origine du projet

Le projet a pris forme à partir des propositions des femmes elles-mêmes, et compte tenu des difficultés qu'elles éprouvent pour subvenir à leurs besoins. Ce sont elles qui ont choisi le lapin, vu son cycle de reproduction court. Les



Les participantes au projet ont été formées aux techniques d'élevage de lapins et sur des bases de comptabilité pour une meilleure gestion de leurs affaires.

femmes ont été impliquées dans tout le processus et chacune d'elles est responsable de son affaire.

Une étude avant le démarrage du projet a permis d'identifier, sur le plan socioculturel, que le lapin n'est pas interdit en élevage ni en alimentation dans la communauté. Sur le plan technique et environnemental, des produits locaux sont disponibles et les femmes peuvent les utiliser sans frais dans l'alimentation et les soins vétérinaires. Sur le plan financier et économique, les ressources nécessaires pour démarrer l'élevage du lapin sont relativement faibles et rapidement amortissables. De plus, la demande de lapin par les restaurants, les hôtels et mêmes certaines familles est forte et non satisfaite.

Des résultats positifs

Les résultats ont été positifs : après six mois d'élevage, chacune des femmes avait en

moyenne 45 lapins. Ceci leur a permis de préparer régulièrement des repas avec la viande de lapin (qui a une grande valeur nutritionnelle) et de vendre une partie des lapins. Un lapin pesant 2 kg est vendu à 3.000 francs CFA (environ 4,5 euros ou 6 dollars US). Avec le revenu de ces ventes, les femmes subviennent à leurs besoins et assurent la scolarisation de leurs enfants. En plus, elles se sont constituées en association par village et se rencontrent une fois par mois pour échanger sur leurs activités et problèmes.

* Pour plus d'informations, contactez :

GRAAB ONG
Martin Tohou, Directeur exécutif
BP 2355 Goho (Abomey)
République du Bénin
Tél : +229 95 42 88 19
E-mail : graabta@yahoo.fr



Chacune des femmes a reçu un kit d'élevage consistant en deux cages à quatre compartiments, huit mangeoires, huit abreuvoirs, un seau en plastique, un coupe-coupe et quatre lapins.

Témoignage Catherine Aguin,

25 ans et mère de quatre enfants

J'avais appris qu'il y avait une réunion d'information pour les femmes sur un projet d'élevage au bureau de GRAAB d'Abomey-Calavi, le 20 octobre 2006. J'ai participé à la réunion en qualité de présidente du groupement Gbénonkpo. Lors de la réunion, les responsables de GRAAB et l'équipe d'animation nous ont présenté le projet.

Après restitution des informations, d'autres femmes de mon groupement et du village ont décidé, comme moi, de s'inscrire pour une formation de cinq jours organisée dans notre village. Un mois après la formation, chacune des 20 participantes a reçu un kit d'élevage. Au bout de six mois j'avais 54 lapereaux dont 30 avaient 2 kg. A 3.000 francs CFA la pièce, cela m'a donc fait 90.000 francs CFA en six mois, ce qui est formidable. J'ai réussi à agrandir mon élevage à 10 femelles et trois mâles. Maintenant, mon mari, mes enfants et moi mangeons tous les 15 jours un gros lapin. Je paie moi-même les fournitures scolaires pour mes enfants et assure leur petit déjeuner à l'école. En plus, les crottes de lapins sont de véritables engrais organiques que j'utilise pour fertiliser mon petit champ à côté de ma maison. Entre femmes bénéficiaires du même village nous nous regroupons une fois par mois pour échanger sur les problèmes liés à notre activité.

Cette activité ne m'a pas empêché de continuer mes autres activités, car elle ne prend pas beaucoup de temps et se déroule à la maison et avec l'aide des enfants. Je suis très contente et je pense que ce projet peut véritablement aider les femmes à mieux se prendre en charge et faire face à leur situation. Ce qui m'a particulièrement marqué est que le projet donne une formation et qu'après l'installation, chaque femme bénéficie d'un suivi personnalisé pendant six mois. Après cela, et après avoir remboursé quatre lapins pour permettre à GRAAB d'installer d'autres femmes, elle est entièrement responsable de son activité.